

Du palmier aux bijoux, il n'y a qu'une noix !

À Terra Botanica, on trouve aussi des bijoux, façonnés par Romuald Page à partir d'une matière encore méconnue : l'ivoire végétal.

C'est un rêve de gosse devenu réalité. Puis une réalité qui devient elle-même une vie de rêve. Cette histoire, c'est celle de Romuald Page. Les habitués de Terra Botanica ont commencé à faire sa connaissance ces deux dernières années, lorsqu'il posait, pour quelques semaines, ses bijoux et ses créations au cœur du parc.

Mais cette fois, cet ancien étudiant de l'École supérieure d'agriculture d'Angers (Esa) pose ses valises pour toute la saison, et pourra faire profiter le plus grand nombre d'une passion née sous les frondaisons de la forêt amazonienne.

C'est là-bas que sa vie a changé, autour des années 2000. « J'ai toujours su ou cru que ma vie serait liée aux plantes et mon rêve était de voir la forêt amazonienne, ce que j'ai fait. C'est à l'occasion de ce voyage, alors que nous marchions pour rejoindre une communauté, que j'ai vu un indigène couper une boule grosse comme un ballon de football », se rappelle Romuald.

Un liquide qui se solidifie

La tagua « qui a un goût un peu plus sucré que la noix de coco » se mange. Mais on peut aussi en faire de l'artisanat et des bijoux. « C'est le fruit d'un palmier. La noix qu'on va trouver dedans, comme une alvéole à l'intérieur d'une grosse cosse, contient un liquide qui se solidifie au bout de 7 à 8 mois, prenant la dureté et la couleur de l'ivoire », explique Romuald...



Romuald Page présente toute l'année ses sculptures en ivoire végétal au sein du parc

Sébastien Aubineaud

C'est l'ivoire végétal, et c'est surtout l'histoire d'une toute nouvelle vie pour le jeune homme. « Tout ça m'a mis la puce à l'oreille et j'ai très vite commencé à travailler le produit, puis à le vendre, notamment pour financer mon voyage à travers l'Amérique du sud et l'Amérique centrale. »

C'est désormais sur les contreforts de la Cordillère des Andes, au contact de la tagua, que vit aujourd'hui Romuald trois à quatre mois par an, avec son épouse péruvienne. « Nous fabriquons les bijoux en ivoire végétal là-bas, puis je les importe en France pour les commercialiser. Pas dans un rapport traditionnel de vendeur/acheteur », assure ce Saumurois d'origine, mais dans une optique de partage de passion et de découverte d'une matière

encore méconnue. Lui a adoré échanger avec les jardiniers de Terra Botanica, à qui il a même fourni quelques graines d'ivoire végétal, pour voir comment elles se comportaient sous nos latitudes. Et plaider la cause de cette forêt qu'il aime tant. « Je suis évidemment hyper touché par la déforestation... »

repris Romuald, qui a dans un coin de sa tête l'idée d'acquiescer un jour sa propre palmeraie. « On compte 20 à 30 kg d'ivoire végétal par palmier, et il me faut à peu près 5 palmiers pour assurer ma production de bijoux pour toute l'année. Ça n'est pas la ressource qui manque ! »